Dijon —— Janv. 1752.

M. de la Meriniere est supplié de renvoyer la lettre

96

Messieurs,

ACADEMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Vous offrir mon Discours sur l'utilité des Passions &c. C'est vous donner un foible Témoignage de ma Reconnoissance envers vous au sujet de l'honneur que vous m'avés fait en acceptant mes deux observations sur une Chûte & sur un Renversement incomplet de Matrice que M. Levret me fit l'amitié de vous présenter en juillet 1749; & en approuvant en fevrier 1751 les Eclaircissemens que M. Puzos & M. Gervais me firent la Grace de me demander au sujet de ces deux ouvrages.

Si Votre illustre Compagnie attire l'admiration de toute l'Europe par la Gloire qu'elle s'est si justement acquise; quels sentimens n'ont pas pour vous les Chirurgiens des Provinces de france que vous avés pris soin d'instruire? En cette Qualité je repete avec le divin vieillard: Præceptorem Sancte qui me hanc

Messieurs de l'Academie Royale de Chirurgie.

ARC 60 d.1 n° 96

edocuit Artem, parentum loco habiturum giuro; & vous regarder comme des Peres, c'est vous assurer, Messieurs, que je suis pénétré de tous les sentimens de Respect, de Vénération, d'Estime, de Reconnoissance & d'Attachement qui émanent d'un Principe aussi pur que l'est celui de l'Amour Paternel.

Né d'un Pere qui par une heureuse Pratique s'etoit fait une Réputation brillante dans sa Patrie, j'etois destiné dès l'Enfance à l'Art de Guérir: l'Etude de la Medecine fixa mes premiers Vœux; j'etois à la veille d'y prendre des Grades, quand l'Amour de la Chirurgie me fit changer de Desirs & combler en même tems ceux d'un Pere qui me voioit à regret perdre de vüe son Etat pour lequel il avoit commencé de me former. Retiré en Province depuis neuf ans je n'oublie rien pour soutenir la Réputation de feu mon Pere, & pour mériter celle dont ma Patrie veut bien m'honorer.

L'Académie de Dijon après m'avoir nommé Pensionnaire dans la Classe de la Medecine, m'a fait l'honneur de me choisir pour distribuer les deux derniers prix de Medecine qu'elle a adjugé. C'est pour ces Assemblées publiques que j'ay composé l'Art de conserver sa santé &c. & le Discours sur les Passions &c. L'Accueil qu'on leur a fait dans ma Patrie m'a déterminé à les rendre publics, & j'aurois crû manquer à ce que je vous dois, Messieurs,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Si je ne vous avois pas prié d'en accepter un Exemplaire ; non que je pense que ces Ouvrages soient dignes de Vous être presentés, mais parceque j'essaie de vous prouver par cette offre legere que je ne laisserai point échapper l'occasion de vous en envoier de meilleurs.

Je n'ignore pas que les sujets Chirurgicaux doivent seuls avoir le droit de meriter votre attention particuliere. Quoique ma brochure ne l'ait pas acquis ce droit, je Vous prie cependant d'y jetter un Coup d'œil de Complaisance. je Crains qu'elle ne puisse réunir tous vos suffrages. Vous êtes des juges trop éclairés, Messieurs, pour que son sort ne m'effraie pas.

Si cependant elle trouvoit grace devant Vous, ne sera-t-il permis de Vous proposer un moien qui me mettroit dans le cas de Vous envoier sans trembler des Ouvrages plus rélatifs à mon Etat & qui fussent plus de Votre Goût? Ma Patrie n'a pas encore joui du Bonheur de Vous fournir un Associé Regnicole. C'est beaucoup oser que Vous prier, Messieurs, de m'accorder cette honorable Qualité qui fait depuis longtems l'objet de mes plus Pressans desirs. L'honneur de Vous appartenir est trop grand pour qu'il ne m'inspire pas des sentimens aussi vifs.

Chargé du soin d'un hôpital considérable, utilement occupé en cette ville, ma pratique me fournira des occasions d'observer & de vous le dire ; Amateur de l'Etude, la solitude de mon cabinet laissera un libre cours à des reflexions que je me ferai gloire de vous communiquer ; & si vous me faites l'honneur de me regarder comme un de vos Enfans, vous m'enhardirés à vous parler, certain que vous verrés alors d'un oeil favorable ce qui vous viendra d'un homme que vous vous serés encore plus attaché par un bienfait aussi signalé ; quoiqu'il le soit déja beaucoup par les sentimens de parfaite reconnoissance & de profond respect avec lesquels j'ay l'honneur d'être,

Messieurs,

(Dijon janvier 1752.)

Votre très humble
& très obeissant
serviteur, Hoin Maître
ès Arts & en chirurgie à Dijon, chirurgien
du Grand hôpital, & Pensionnaire dans la
classe de la Medecine à l'Académie des sciences
& belles lettres de la même ville.